

LE LANGAGE DES DIEUX ÉGYPTIENS

TOME I



L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE ET SES CONCEPTS

Joël BERTHO


EDITIONS
UNIC



Éditions UNIC

15, chemin de l'Œillade - Saint Gély du Fesc - 34980 - France
Tél : +33 (0)4 67 67 01 22 - Fax : +33 (0)9 72 40 49 40
Site Internet : www.editions-unic.com - www.egypte-edition.com
E-mail : contact@editions-unic.com

ISBN : 978-2-9517687-4-1
EAN : 9782951768741

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimerie : AVL - Tél. 04 99 23 25 04
Octobre 2014

AVANT PROPOS

Grâce à une étude approfondie de l'écriture hiéroglyphique, en m'appuyant sur les recherches précédentes et les avancées de l'épigraphie moderne, j'ai été amené à constater que certains textes concernant la mythologie et les techniques de construction étaient codés et répondaient à une association de concepts.

Cette nouvelle approche ne remet en aucun cas en cause les études précédentes. La phonétique, bien sûr, est suffisante pour exprimer la plus grande part des écrits égyptiens et tous ne fonctionnent pas forcément de cette façon. En effet, les concepts ne leur apportent rien de complémentaire. Toutefois, elle nous apprend beaucoup sur la valeur sémantique des mots et dévoile leur sens profond. Elle donne des éclaircissements quant aux façons de construire et explique la signification des noms des divinités. Nous connaissons tous le dieu Rê, mais que signifie son nom ? Que représente Horus ? Les concepts nous livrent leurs secrets.

Depuis sa création et jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne (période grecque et romaine comprise), l'écriture hiéroglyphique a été utilisée et a conservé sa valeur iconographique, figurative. Pourquoi alors l'avoir gardée puisque l'écriture s'est simplifiée en hiératique et démotique ? La raison ne serait-elle pas que les concepts, représentés par des dessins figuratifs dans le système hiéroglyphique, permettent d'apporter simultanément d'autres notions, complémentaires à la phonétique ?

Ces concepts ont-ils été utilisés par tous les scribes, ont-ils été employés à toutes les périodes ? Autant de questions auxquelles nous laisserons répondre les spécialistes. Le long des siècles, la langue égyptienne s'est enrichie de mots nouveaux venus de pays voisins qui ne répondent pas forcément au système des concepts.

Dans les textes codés, ce sont les signes unilitères qui représentent les concepts. Ces phonèmes symbolisent des idées globales (comme l'intériorité, l'extériorité, l'expression, la conception...). Ainsi un mot, qui fonctionne comme un rébus, est une association de concepts (et de sons, car il faut bien les nommer). En les combinant, on obtient une sorte de clef à la compréhension. On peut ainsi recomposer une nouvelle signification et mieux comprendre des textes qui jusqu'ici semblaient obscurs.

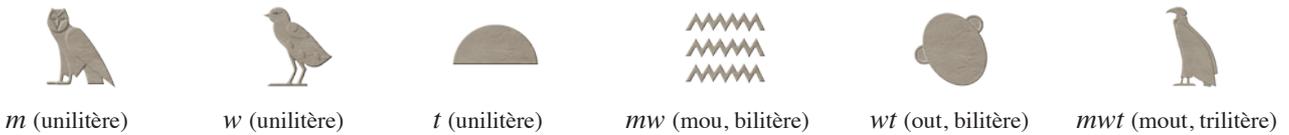
De nombreux textes codés concernant la construction se lisent phonétiquement à l'inverse du sens normal. L'écriture hiéroglyphique n'a pas de voyelles et permet de réaliser ce genre de prouesse.

Cette recherche représente plus de 20 000 heures de travail, car, comme vous allez le découvrir, il m'a fallu faire des comparaisons, des rapprochements, des recoupements, une sorte d'archivage pour me permettre d'asseoir mes interrogations. J'ai fait cette étude en toute sincérité, sans but lucratif, seulement pour présenter mes convictions.

Si les concepts existaient depuis le fondement de l'écriture, alors cela voudrait dire que le système hiéroglyphique ne serait pas exclusivement phonétique. Tentons de voir si toute la grammaire hiéroglyphique peut fonctionner avec ces concepts.

L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE SERAIT-ELLE FONDÉE SUR UNE ASSOCIATION DE CONCEPTS ?

Voici près de 200 ans, Jean François Champollion percevait le mystère des hiéroglyphes. Il a découvert et nous a permis de savoir et de traduire. Depuis 40 ans j'étudie l'écriture hiéroglyphique et tente poursuivre sa recherche. Le système hiéroglyphique comporte 24 signes unilitères (un seul son), qui composent une sorte d'alphabet. Puis, il y a les signes bilitères (deux sons) et trilitères (trois sons), formés à partir des unilitères.



Pourquoi avoir conçu des bilitères et des trilitères si on peut tout écrire avec les unilitères ? Pour simplifier l'écriture, plutôt que de dessiner, de graver ou de sculpter 2 ou 3 signes pour écrire un mot, on en inventa un seul pour imaginer l'idée qu'il représentait, ce qui réduisait la longueur des textes.



Pour représenter le féminin, les Égyptiens mettaient un *t* à la fin de leurs mots. Par convention, l'égyptologie met un point devant le *t* pour le différencier d'autres mots finissant par un *t*. Ainsi, la mère se translittère par *m.t* ou *mw.t*. Mais alors, si le *t* représente le **féminin la mère (m.t)** signifie donc *m* au **féminin (t)**. Que symbolise ce *m* ? l'égyptologie n'a pas de réponse. Le nom du **père (it)** a un *t* en finale de son nom et on nous dit que ce serait une exception à la règle. Un peu trop facile, s'il est **père (it)**, c'est qu'il a eu rapport avec le **féminin (t)**, sinon il ne serait qu'un simple homme. Le nom de la **femme (s.t)** serait un *s* au **féminin (t)** ? Le **ventre (h.t)** serait le **h féminin (t)**, alors que le **h** représente le **placenta** ? Que dire du **produit (h.t)**, du **ciel (p.t)**, de l'**éternité (d.t)**... ? Il y a vraiment trop d'incohérences dans ces interprétations. Pour bien faire comprendre le sens des concepts, nous ne mettrons pas de point avant le *t* des mots féminins. Nous écrivons la **mère mt** et **mwt**. L'écriture n'a pas de voyelles et ces noms se prononcent mèt ou mout. Je me suis demandé ce qui avait pu inspirer les scribes pour donner à leurs mots leurs valeurs sémantiques, pourquoi avoir utilisé les sons *m*, *w* et *t* pour écrire le mot **mère** ? Les lettres qui forment notre mot français mère ne représentent que des sons, les hiéroglyphes suivraient-ils ces mêmes règles ?



Non, le système est bien plus élaboré. Son fondement repose sur l'association des 24 concepts qui correspondent aux 24 signes unilitères. Chaque signe **unilitère** représente un **concept primaire**, qui, associé à un second devient un **concept binaire** (et à la fois un **bilitère**), puis avec un troisième, un **concept ternaire** (et un **trilitère**). Ceci paraît extrêmement compliqué, mais en fait très simple, car pour comprendre les concepts binaires et ternaires, il suffit de les réduire à leur valeur primaire, de décomposer les mots en unilitère.



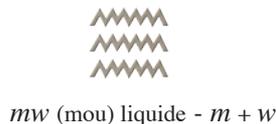
- Le signe *m* sert à écrire **dans, en, dedans, parmi, au milieu**, symbolise le concept de l'**intérieur**.
- Le signe *w* symbolise le **développement, l'évolution, la génération**. Il sert à noter le **pluriel, développé (w)** en nombre, **engendré**.

- Le signe *t* représente la **conception**. Il note le **féminin** (ainsi *mt* et *mwt*) qui par nature **conçoit**.

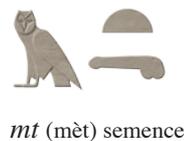


Le mot *mt* n'est pas arrivé par hasard en associant un *m* et un *t*. Ensembles, ils désignent l'**intérieur** (*m*) **conceptuel** (*t*). On peut dire que la **mère** (*mt*), **en** (*m*) elle, **conçoit** (*t*) la vie, ou que **dans** (*m*) son ventre, elle élabore la **conception** (*t*). Nommée *mwt*, elle désigne l'**intérieur** (*m*) qui **développe** (*w*) la **conception** (*t*). **En** (*m*) son **sein** (*m*), elle fait **évoluer** (*w*) la vie, **conçoit** (*t*) l'embryon.

Chaque mot représente une suite de concepts comme des phrases en abrégé et on peut aussi dire que **dans** (*m*) le **liquide** (*mw*) de l'**enveloppe** (*wt*) de son placenta, la **mère** (*mwt*) **développe** (*w*) la **conception** (*t*), qu'elle peut **développer** (*w*) **plusieurs** (*w*) **conceptions** (*t*). Qu'est ce qu'un **liquide** (*mw*) ? Un corp qui n'a pas de forme propre, **dans** (*m*) sa structure, les éléments sont en **évolution** (*w*) permanente. La **salle** d'**embaumement** devrait s'écrire *w.t* et l'**embaumeur** *wt* ? Non ! Mais l'**embaumeur** (*wt*) **développe** (*w*) des bandes pour **concevoir** (*t*) l'**enveloppe** (*wt*) du défunt.



Tous les mots composés du *m* et du *t* ont un rapport avec l'**intérieur** et la **conception**. Ainsi, le **phallus** (*mt*) de l'être **masculin** (*mt*) apporte la **semence** (*mt*) **dans** (*m*) la **mère** (*mt*) et **conçoit** (*t*) la vie. Ces mots s'écrivent avec un *t* et pourtant ils ne sont pas féminins. La **mère** (*mt*) peut d'ailleurs aussi s'écrire avec un **phallus** (*mt*). Les déterminatifs expliquent les divers genres, ne se prononcent pas.



Comment est-il possible que la **mère** (*mt*) et le **phallus** (*mt*) puissent s'écrire de la même façon ? Parce que **dans** (*m*) le **phallus** (*mt*), il y a la **semence** (*mt*) **conceptrice** (*t*), le **masculin** (*mt*) a **en** (*m*) lui la **semence** (*mt*) **conceptrice** (*t*), la **semence** (*mt*) contient **en** (*m*) elle le germe **concepteur** (*t*), il se place **dans** (*m*) la **mère** (*mt*) pour **concevoir** (*t*). Le **masculin** (*mt*) symbolise l'être au **phallus** (*mt*). Le **père** (*it*) **concrétise** (*i*) la **conception** (*t*) avec la femme. Le **mari** (*hy*) a la **substance** (*h*) **reproductrice** (*y*). Le **mâle** (*t3y*) est l'être **concepteur** (*t*) en puissance, capable d'**animer** (*3*) la vie, de la **reproduire** (*y*).



Le point devant le *t* pour noter le féminin n'a plus de réelle justification, puisqu'il peut noter aussi le masculin et nous l'abandonnons.

En poursuivant notre analyse, nous remarquons que tous les termes grammaticaux (articles, pronoms, prépositions...) suivent ce principe. Cette nouvelle approche est une étape dans la compréhension de l'écriture hiéroglyphique. Si chacun de vous est prêt à suivre le cheminement de la pensée égyptienne, vous aurez la clef, car, dans ma grammaire, les hiéroglyphes sont expliqués, pas à pas, avec leur valeur idéographique, phonétique, symbolique. Dans toute écriture, il y a construction, celle ci est toute simple, elle repose sur 24 concepts. Jean François Champollion a ouvert la voie, maintenant, nous allons expliquer l'écriture en tenant compte de ces concepts.

L'ÉCRITURE
HIÉROGLYPHIQUE
ET SES CONCEPTS

LE LANGAGE
DES DIEUX
ÉGYPTIENS

Tome 1

Joël Bertho

SOMMAIRE

LES HIÉROGLYPHES
10 à 11

PARTIE I
L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE
12 à 27

PARTIE II
INITIATION AUX CONCEPTS
29 à 51

PARTIE III
LES SIGNES DE « L'ALPHABET »
SONT DES SONS ET DES CONCEPTS
53 à 91

PARTIE IV
LA GRAMMAIRE
DE L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE
93 à 231

Les mots écrits à l'envers : 108
Vocabulaire : 120
Les couleurs et leurs symboles : 176
Synchrétisme : 185
Le vase de l'existence : 197
Titulature royale : 221

PARTIE V
LISTE DES HIÉROGLYPHES
CLASSÉE PAR GENRE
232 à 282

PARTIE VI
LISTE DES HIÉROGLYPES CLASSÉE
EN ORDRE PHONÉTIQUE
283 à 374

Les **hiéroglyphes** (*mdw ntr*), les **mots** (*mdw*) du **sacrés** (*ntr*) renferment un pouvoir **divin** (*ntr*), magique, la puissance des **mots** (*mdw*). En connaître les codes secrets permet d'accéder au monde **sacré** (*ntr*) des Égyptiens.

3 (a)	ī (i)	y (ii)	w (ou)	ʿ (â)	b (b)	p (p)	f (f)	m (m)	n (n)	r (r)	h (h)
animation mouvement	concrétisation unité - 1	reproduction dualité - 2	développement pluriel - 3	pouvoir action	élévation sur pied	origine base	impulsion pulsion	intériorisation le sein	liaison relation	expression extériorisation	substance essence

Depuis la découverte de Jean François Champollion, on pensait que les hiéroglyphes avait livré tous leurs secrets. Le savant n'avait trouvé qu'une partie du fonctionnement du système hiéroglyphique.

Il semble que l'utilisation de concepts n'est pas exclusif à l'Égypte ancienne, mais touche toutes les civilisations voisines. C'est un autre mode de penser, une autre philosophie du langage, une autre psychologie de l'écriture.

ḥ (h)	ḥ (kh)	ḥ (kh)	s (s)	š (q)	ḳ (q)	k (k)	g (g)	t (t)	t (tj)	d (d)	d̄ (dj)
substance	production	production	formation	délimitation	qualité	énergie	support	conception	conception	placement	durabilité
essence	produit	produit	forme	réserve	caractère	force	réceptacle	féminin	féminin	don	éternité

LES HIÉROGLYPHES

Il y a près de 200 ans Jean François Champollion, en démontrant que les hiéroglyphes avaient des valeurs phonétiques comme les lettres de notre alphabet, ouvrait une porte sur la connaissance de la civilisation égyptienne antique.

L'écriture a débuté par des dessins symbolisant des concepts auxquels ont été attribués des sons. Leur association a permis de former des mots. Cependant, et ceci est l'objet du présent livre, l'écriture hiéroglyphique n'a pu livrer tous ses secrets car il manquait le décryptage d'une composante - symbolique -

Les **concepts premiers** correspondent aux 24 **phonèmes** de l'écriture hiéroglyphique représentés par les signes **unilitères** (un seul son). Ils forment une sorte d'**alphabet**. Le notre en découle mais nous n'en avons gardé que les valeurs phonétiques.

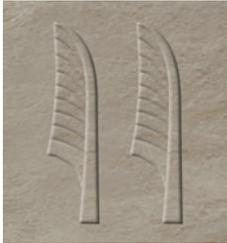
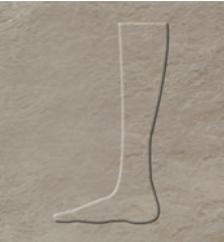
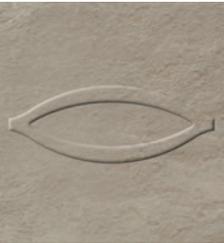
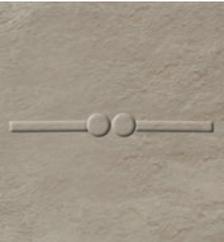
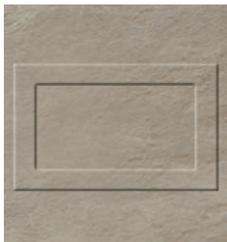
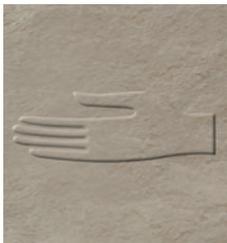
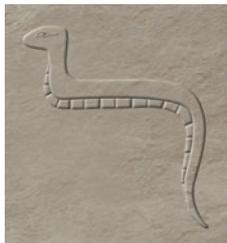
Cependant il y a parfois plusieurs signes pour désigner un même phonème. Ainsi le **ī** (i), n'est pas toujours dessiné par un plumeau de roseau. D'autre part, dans la liste il y a deux **s**, deux **h**... Nous y reviendrons.

3 (a)	ī (i)	y (ii)	w (ou)	ʿ (â)	b (b)	p (p)	f (f)	m (m)	n (n)	r (r)	h (h)
animation mouvement	concrétisation unité - 1	reproduction dualité - 2	développement pluriel - 3	pouvoir action	élévation sur pied	origine base	impulsion pulsion	intériorisation le sein	liaison relation	expression extériorisation	substance essence

« L'ALPHABET »

Les hiéroglyphes unilitères représentent à eux seuls, une sorte d'alphabet.

Une convention internationale a été adoptée pour faciliter leur translittération. Dans ce tableau, la transcription française de leur valeur phonétique est notée entre parenthèses.

				
3 (a)	ī (i)	y (ii)	ʿ (â)	w (ou)
				
b (b)	p (p)	f (f)	m (m)	n (n)
				
r (r)	h (h)	ḥ (h)	ḥ (kh)	ḥ (kh)
				
s (s)	s (s)	š (ch)	ḳ (q)	ḳ (k)
				
g (g)	t (t)	ṯ (tj)	d (d)	ḏ (dj)

ḥ (h) substance essence	ḥ (kh) production produit	ḥ (kh) production produit	s (s) formation forme	š (q) délimitation réserve	ḳ (q) qualité caractère	k (k) énergie force	g (g) support réceptacle	t (t) conception féminin	ṯ (tj) conception féminin	d (d) placement don	ḏ (dj) durabilité éternité
--------------------------------------	--	--	------------------------------------	---	--------------------------------------	----------------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------	--	----------------------------------	---

3 (a)	ī (i)	y (ii)	w (ou)	ʿ (â)	b (b)	p (p)	f (f)	m (m)	n (n)	r (r)	h (h)
animation mouvement	concrétisation unité - 1	reproduction dualité - 2	développement pluriel - 3	pouvoir action	élévation sur pied	origine base	impulsion pulsion	intériorisation le sein	liaison relation	expression extériorisation	substance essence

PARTIE I

L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE

Nous allons donner les grandes lignes de l'écriture hiéroglyphique, nécessaires pour saisir le sens des concepts. Toutefois il est possible de passer ce paragraphe en se référant aux valeurs phonétiques des hiéroglyphes qui figurent au bas de chaque page. Pour ceux qui connaissent le fonctionnement de l'écriture sacrée des Égyptiens nous leur donnons rendez-vous au paragraphe II.

ḥ (h) substance essence	ḥ (kh) production produit	ḥ (kh) production produit	s (s) formation forme	š (q) délimitation réserve	ḳ (q) qualité caractère	k (k) énergie force	g (g) support réceptacle	t (t) conception féminin	t (tj) conception féminin	d (d) placement don	d (dj) durabilité éternité
--------------------------------------	--	--	------------------------------------	---	--------------------------------------	----------------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------	--	----------------------------------	---



En Égypte le mot *sš* (*sèch*) désigne à la fois l'**écriture**, le **dessin** et la **peinture**. Le **scribe** se nomme aussi *sš*. Il est **dessinateur**, **peintre** et spécialiste des **textes**.

ʒ (a)	ī (i)	y (ii)	w (ou)	ʿ (â)	b (b)	p (p)	f (f)	m (m)	n (n)	r (r)	h (h)
animation mouvement	concrétisation unité - 1	reproduction dualité - 2	développement pluriel - 3	pouvoir action	élévation sur pied	origine base	impulsion pulsion	intériorisation le sein	liaison relation	expression extériorisation	substance essence



Le hiéroglyphe *sš* (*sèch*) représente un calame en forme de fleur de lotus qui s'épanouit et une palette avec deux encriers reliés à un petit pot d'eau pour diluer le rouge et le noir.

ḥ (h)
substance
essence

ḥ (kh)
production
produit

ḥ (kh)
production
produit

s (s)
formation
forme

š (q)
délimitation
réserve

ḳ (q)
qualité
caractère

k (k)
énergie
force

g (g)
support
réceptacle

t (t)
conception
féminin

t (tj)
conception
féminin

d (d)
placement
don

d (dj)
durabilité
éternité

L'HISTOIRE DES HIÉROGLYPHES

L'écriture hiéroglyphique est apparue en Égypte aux environs de 3300 avant notre ère. À peu près à la même époque l'écriture cunéiforme voyait le jour en Mésopotamie.

Les échanges commerciaux existaient déjà entre ces pays. Ils se faisaient par la mer rouge reliée au Nil par un canal. La preuve est que l'on a retrouvé les mêmes tablettes de terre cuite gravées en Égypte et au pays des deux fleuves. Il s'agit d'étiquettes de denrées telles que des huiles et du lin. En Égypte, elles ont été découvertes dans une tombe égyptienne de la période pré-dynastique (tombe du roi Scorpion à Abydos). À cette époque les civilisations les plus évoluées étaient situées en Orient mais Alexandre Le Grand (à partir de 332 avant J.C.) transforme les rapports du monde et les civilisations méditerranéennes prennent leur essor.

L'écriture hiéroglyphique a duré près de 4000 ans. Elle a disparu au IV^{ème} siècle après J.C. Au cours de cette longue période elle s'est enrichie de nouveaux signes, mais n'a pas subi de modifications fondamentales.

Les Égyptiens nommaient leur écriture *mdw ntr* (phonétiquement : médou nètèr) qui signifie littéralement « **mots (mdw) sacrés (ntr)** ». Les Grecs ont traduit cette expression par **hiéro** (sacré) **glyphe** (gravé) car cette écriture était très souvent gravée sur les temples.

Pour écrire plus rapidement, sur les supports en papyrus en particulier, les scribes ont utilisé une écriture qu'on nomme aujourd'hui hiéroglyphique cursive composée de signes simplifiés. Pour des raisons de rapidité les hiéroglyphes cursifs se simplifient encore au fil du temps en hiératique (du grec : écriture sacerdotale) et en démotique (écriture du peuple).

La dernière étape de l'écriture égyptienne est le copte, utilisé par les Chrétiens d'Égypte. Il est composée de tous les caractères grecs plus sept signes démotiques.



mdw ntr (médou nètèr) paroles ou mots sacrés

Un fragment de basalte découvert à Rosette en 1799 comportait un même texte gravé en caractères grec, démotique et hiéroglyphique. La comparaison des trois écritures inscrites sur la pierre permit à Jean François Champollion de déchiffrer la signification phonétique de l'écriture hiéroglyphique. Le célèbre linguiste maîtrisait plusieurs écritures (le grec, le latin, l'hébreux, le copte...). De nombreux mots de ces langues étaient restés proches phonétiquement de la langue égyptienne ancienne.



la pierre de Rosette

Il établit une grammaire et un vocabulaire de l'écriture égyptienne antique et publia en 1824 son précis du système hiéroglyphique. Depuis, de nombreux chercheurs ont apporté des compléments à sa découverte.

Certains textes déchiffrés restent toutefois énigmatiques. Par exemple la déesse *Ἥστ* (Isis en grec) est à la fois la femme, la sœur et la mère du dieu *Ὀσίρις* (Osiris en grec). D'autres divinités sont à la fois père, mère, fils et fille. Ceci ne semble intriguer personne puisque chez les dieux, l'inceste n'existe pas. Les Égyptiens ont-ils voulu, à travers ces allégories, expliquer des choses sensées ? Certainement ! D'ailleurs de nombreux textes égyptiens expliquent que l'écriture hiéroglyphique contient des formes secrètes. Par exemple le dieu *Ἄθως* (Thot), personnification du **savoir** dit : « j'ai écrit les connaissances dans la langue des oiseaux, des cynocéphales... »

3 (a) animation mouvement
ī (i) concrétisation unité - 1
y (ii) reproduction dualité - 2
w (ou) développement pluriel - 3
ʿ (â) pouvoir action
b (b) élévation sur pied

p (p) origine base
f (f) impulsion pulsion
m (m) intériorisation le sein
n (n) liaison relation
r (r) expression extériorisation
h (h) substance essence

LES NOMS DE LA MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE EN GREC

Avant Champollion les Grecs ont relaté les fables de l'Égypte antique et nous connaissons les noms grecs des divinités de la mythologie égyptienne. Nous pouvons aujourd'hui les nommer à l'égyptienne mais l'égyptologie utilise toujours les noms grecs qui cependant altèrent leur sens profond.

De nombreux savants et auteurs Grecs ont séjourné en Égypte pour apprendre la philosophie. Pythagore et Platon furent élèves respectivement de Soghitis et de Sechnouphidis. Ils relatent que certains enseignements étaient divulgués sous forme de mystères. Plutarque a rapporté les légendes d'Isis et d'Osiris. Ces divinités ont été adoptés et célébrés par les Grecs et les Romains.

ḥ (h)	ḥ (kh)	ḥ (kh)	s (s)	š (q)	ḳ (q)	k (k)	g (g)	t (t)	t (tj)	d (d)	d (dj)
substance essence	production produit	production produit	formation forme	délimitation réserve	qualité caractère	énergie force	support réceptacle	conception féminin	conception féminin	placement don	durabilité éternité